

CULTURES ARMÉNIENNES

REINE BARTEVE

**LE PAVILLON  
BALTHAZAR**



**L'ARMÉNOCHE**

*Texte intégral*

2179.

Cahier 3

# L'ARMÉNOCHE

Ce texte est un cri. de douleur, de révolte, de sagesse ? Comme l'Arménoche, et bien que cela ne soit en aucune façon autobiographique, je suis une fille de «réfugiés», d'«apatrides». j'ai toujours ressenti profondément la violence, et l'injustice qui leur avaient été faites. les «réfugiés» sont doux, tristes, effacés. ils ont froid. ils sourient beaucoup mais leurs yeux terrifiés regardent toujours derrière eux. ils se reprochent d'être là, encore. malgré tout. en trop.

Enfant, j'ai naturellement cru que la France était ma patrie. ce n'est que plus tard, bien plus tard . . . par bribes me revenaient des souvenirs et des visions d'avant. la nostalgie de retrouver une terre avec sa chaleur, sa lumière, sa respiration. le personnage de l'Arménoche est curieux, triste, naïf. une terrible violence l'habite. sa sensualité et son goût profond des êtres la préservent de la mort. comme sa grand-mère de Trézibonde, elle lèche, caresse, embrasse pour donner et garder la vie.

Reine Bartève.

A propos de «l'Arménoche».

Quelque part à la tombée de la nuit, sur un quai de gare sinistre, symbolisant un ailleurs possible, «l'Arménoche» attend.

Elle a pris rendez-vous avec la vie des autres, voilà sa vie confrontée avec la nôtre sous tous ses aspects. Dans quel but ? Pour tenter de se libérer de la gangue de l'acquis, pour retrouver le sens profond des mots : VOIR, REGARDER, ECOUTER, ENTENDRE, APPRENDRE . . . pour revenir au sens premier de l'existence - De cette curiosité du personnage central, jaillira peut-être une réponse à nos angoisses.

La recherche est douloureuse, tendue, violente, parce que pour «l'Arménoche», la rejetée, l'étrangère, celle qui pue, celle qui «n'est pas comme nous», qui ne parle pas comme nous, qui n'a pas les mêmes gestes que nous, qui ne pense pas comme nous, la quête est fondamentale, donc désespérée. Gangrénés comme nous le sommes par les contraintes de notre existence, qu'elles soient d'ordre social, économique, politique, affectif, physique, etc . . ., sommes-nous sûrs de pouvoir nous dire, si nous nous trouvons sur le quai de gare le plus lugubre, que le mot « VOYAGE » peut avoir un sens qui nous bouleverse ? Sommes-nous encore capables d'imagination, de compréhension, d'Amour ?

Autant de points d'interrogation avec lesquels cette «emmerdeuse» nous dérange puisqu'elle a la parole, le temps privilégié de la représentation théâtrale. Gardons-nous de la rejeter trop vite, il y a peut-être quelque chose de vrai, dans la solution qu'elle propose, dans sa vérité, celle où l'harmonie existe entre les gestes et la pensée. Ce que nous, femmes et hommes d'aujourd'hui percevons comme folie est peut-être plus proche de nos rêves et de notre désespoir que nous le croyons.

Ecoutons-la puisqu'elle existe, c'est notre devoir.

Jean-Luc Boutté

# L'ARMÉNOCHE

a été créée le 5 Janvier 1976 à Vincennes, petite salle du Théâtre Daniel-Sorano par la Compagnie du Théâtre sur la Place, dans une mise en scène de Jean-Luc Boutté, avec :

Marie  
Le premier homme  
Le second homme  
Le chef de gare

Reine Bartève  
Rudy Moraès  
Gérard Berregard  
Jean-Pierre Thiercelin

Régie : Dominique Besnehard et Michel Demiautte

«L'Arménoche» a été représentée ensuite au Théâtre du Coupe-Chou à Paris le 27 Décembre 1976, dans une nouvelle mise en scène de Jean-Luc Boutté, avec :

Marie  
Le premier homme  
Le second homme  
Le chef de gare

Reine Bartève  
Rudy Moraès  
Francis Aubert  
Philippe Kerbrat

Régie : Jean-Yves Moisson

*Une jeune femme avec une valise sur un quai désert, à la tombée de la nuit. Aucune maison aux environs. elle regarde autour d'elle. fait quelques pas. attend. elle aperçoit une silhouette tassée sur un banc. Un homme est assis, il lit un journal, il ne la regarde pas.*

Marie *(elle chantonne en s'approchant du banc) - (l'homme lui jette un regard et se replonge dans le journal) - Monsieur ! Je suis bien contente que vous soyez là, Monsieur ! . . . on m'avait dit : «tu verras, cela sera très facile, tu descends du train et tu demandes ton chemin. Il y aura quelqu'un, il y a toujours quelqu'un, ne t'inquiètes pas» . . . et vous voilà . . . excusez-moi de vous déranger, Monsieur, le chemin pour Dommer, s'il vous plaît ? Il faut que je me dépêche, la nuit tombe si vite !*

L'homme *(sans lever les yeux de son journal) - Vous allez tout droit jusqu'au carrefour. Là vous avez plusieurs routes, c'est sûrement indiqué.*

Marie *(elle s'enveloppe dans son châle et tire un thermos de son cabas) - est-ce que c'est loin ? . . . je me suis endormie dans le train, il faisait chaud . . . mes pieds sont gonflés . . . ça ne devrait pas être loin . . . (l'homme se met à tousser, il tire de la poche de son pardessus une boîte de pastilles. Il en prend une et remet la boîte dans sa poche) vous ne voulez pas boire . . . ?*

L'homme Je n'ai pas soif, merci.

Marie C'est intéressant ce que vous lisez ? . . . *(elle boit lentement)* . . . il faut que j'arrive avant la nuit . . . sinon . . . pendant tout le temps du voyage, j'ai essayé d'imaginer comment c'était Dommer . . . les maisons . . . les gens . . . quelle belle journée . . . vous n'y êtes jamais allé ? *(l'homme continue toujours de lire le journal en se grattant le nez)* . . . est-ce qu'ils ont commencé le bombardement des digues ?

L'homme Quelles digues ?

Marie . . . ce qu'il faut c'est tenir. Tenir. Vous savez comment la vie est revenue dans un petit village ? . . . il ne restait plus rien. tout avait été rasé . . . brûlé. seule, une vieille femme avait échappé au viol et à la mort . . . son corps nu contre le cadavre nu de son fils . . . elle l'a tenu serré contre elle des jours et des nuits . . . elle le léchait, le caressait, l'em-

brassait . . . et quand il ne resta plus rien de son fils que quelques os et un peu de viande pourrie, le sang coula de son sexe. Et à nouveau . . .

L'homme           Vraiment ? . . . vous ? . . .

Marie               Oui.

L'homme           . . . vous rêvez souvent ? . . . même à la télévision . . . moi j'aime bien regarder tout ce qui excite . . . mais vraiment . . . à moins que ce soit censuré . . .

Marie               La vieille femme c'était ma grand-mère. A Trézibonde. après le massacre. tous les membres d'une même famille liés ensemble . . . les mères et leurs enfants . . . tous . . . tués à coup de crosse . . . ou enterrés vivants s'ils s'obstinaient à vivre . . . vous ne voulez pas boire un peu pour vous réchauffer ? il fait presque nuit déjà.

L'homme           C'est tout ce que vous avez comme bagages ? vous ne resterez pas longtemps là-bas, peut-être ?

Marie               Vous attendez quelqu'un ? . . . c'est curieux que nous soyons seuls sur ce quai, vous ne trouvez pas ?

L'homme           non . . . pourquoi ? . . . le train ne part que dans une heure et à cette époque de l'année, il y a très peu de voyageurs, surtout depuis la fermeture de l'usine à Kerlahen. Toujours la même histoire . . . ils ont fait venir des étrangers et après il ne restait plus de travail pour les gens du pays. Des gens qui ne parlent même pas français . . . et puis . . . on avait pourtant bien cru pendant la guerre . . . enfin ! c'est comme la mauvaise herbe, ça repousse toujours. Vous ne voulez pas repartir ? . . . à cette heure-ci ? vous n'avez pas peur comme ça toute seule ?

Marie               Peur de quoi ?

L'homme           (*ricanant*) - je ne sais pas moi . . . des hommes par exemple . . . des ratons et des nègres bien sûr . . . je vous dis, surtout depuis qu'ils ont fermé l'usine, ils grouillent partout à la recherche d'un boulot. Ce que je n'arrive pas à comprendre . . . Mademoiselle . . . Madame ? (*Marie ne répond pas*).

L'homme           (*continuant*) . . . c'est qu'ils gueulent pour avoir un travail

ensuite ils gueulent parce qu'ils ne sont pas assez payés... on les exploite paraît-il ! et quand on veut les faire décamper à grands coups de pied dans le cul, ils gueulent encore plus fort . . . Trézibonde . . . Trébizonde . . . où est-ce ?

Marie En Turquie.

L'homme ah . . . vous êtes de là-bas . . . Je me disais aussi . . .

Marie non, je suis née en France.

L'homme remarquez, des femmes il y en a des mignonnes partout.

Marie Papa me racontait souvent avec un grand sourire triste, qu'il avait eu beaucoup de chance . . . oui, beaucoup de chance . . . La France . . . Lamartine . . . Chateaubriand . . . Victor Hugo . . .

«Peuples, Demain n'est pas un monstre qui nous guette  
Ni la flèche qu'Hier en s'enfuyant nous jette.

O peuples ! l'Avenir est déjà parmi nous.

Il veut le droit pour tous comme le pain pour tous.

Calme, invincible, au champ de bataille suprême,  
Il lutte ; à voir comment il frappe, on sent qu'il aime ...»

C'était quelque chose tout de même . . . et chez un négociant turc, un petit traité commercial rédigé en français lui avait bien servi, quand il était arrivé en France, après le massacre des Arméniens . . . «tu sais ma petite Marie, me disait-il, au début . . . on se moquait un peu de moi quand je parlais . . . j'ai retrouvé un petit carnet où il notait les expressions . . . attendez (*elle cherche dans son cahier*) . . . voilà . . . (*elle lit*) . . . «merci mon très cher frère» . . . «je serai très honoré Monsieur» . . . «votre aide me sera aussi précieuse et douce que la chaleur du ventre de ma mère» avec «nous comptons sur une collaboration efficace» . . . «puisse Dieu vous accorder sept vies . . .» et «en vous remerciant Monsieur, recevez nos sentiments distingués» . . . souvent on ne me comprenait pas, Marie . . . c'est si difficile de parler du bout des lèvres et non avec son coeur . . . malgré les sourires hostiles, c'était une chance, oui une grande chance . . . parler «la langue» pour trouver du travail . . .

L'homme pourquoi il n'était pas resté à Trézibonde ? . . .

Marie Je ne vous l'ai pas dit ? . . . bon ! il faut que je parte maintenant.

- L'homme            Vous n'allez tout de même pas partir à cette heure pour Dommer ? . . . c'est sûrement à plus de 15 kms d'ici . . .
- Marie                Attendez, j'ai une carte. (*elle sort une vieille carte de son cabas*) tenez, regardez . . .
- L'homme            Mais vous vous êtes trompée . . . c'est là que vous auriez dû descendre . . . vous auriez mieux fait de regarder votre carte dans le train . . . tout ce temps . . . au lieu de rêver... enfin si ça vous amuse de courir la nuit tout seule . . . Jeannette à cette heure, elle se dépêche de préparer le petit déjeuner du matin avant de . . . Jeannette, c'est ma femme. Le café dans la bouteille thermos, deux coquilles de beurre, c'est plus commode le matin quand on est pressé et c'est plus économique, ça s'étale si bien ! Jeannette en garde toujours un peu pour s'en graisser la figure avant de sortir . . . c'est bon pour tout le beurre . . . J'ai même lu (*il se replonge dans son journal*) . . . ils y sont tous passés . . . c'est quand même terrible ! ne rien respecter ! évidemment ce sont des youpins mais tout de même ! ce n'était pas le moment . . . comme je disais à Jeannette . . . qu'est-ce que vous buvez ?
- Marie                du thé.
- L'homme            Vous êtes malade ? . . . oui, comme je disais à Jeannette dans un sens ils ont bien fait de tous les liquider, Arabes, Juifs, c'est la même chose tout ça, non ? quand on les sent rôder autour de vous . . . la même odeur un peu rance . . . on ne se sent pas à l'aise avec eux, vous ne trouvez pas ?
- Marie                (*tout doucement*) . . . le seul moyen de supprimer le problème arménien . . . c'est de supprimer les Arméniens . . .
- L'homme            pardon ?
- Marie                c'est ce qu'elles ont fait . . .
- L'homme            qui elles ? . . . je ne comprends rien à votre histoire.
- Marie                Les grandes puissances occidentales . . . l'Allemagne, l'Angleterre . . . la France . . . enfin leurs gouvernements . . . leurs intérêts, vous comprenez . . . oh ça serait trop long à vous expliquer . . . de toutes façons . . . quel âge avez-vous Monsieur ?

- L'homme            Pourquoi ?
- Marie                Sûrement pas plus de quarante ans . . . c'est curieux cette couleur . . . le caca d'Alberto . . .
- L'homme            Dites donc !
- Marie                . . . et tout tassé ! . . . vous n'avez jamais vu les petits vieux de l'hospice Sainte-Marguerite ? eh bien vous leur ressemblez . . . si . . . si . . . ! ils sont assis sur leur banc, comme ça . . . bien sages . . . bien tranquilles, le regard figé, les mains serrées, morts depuis quand ? . . . *(elle lui passe la main sur le front)* . . . vous avez pourtant un beau front . . . qu'est-ce que vous faites comme métier ?
- L'homme            Inspecteur au Ministère du Travail.
- Marie                *(souriant légèrement)* - tout de même . . .
- L'homme            tout de même quoi ? vous finissez par m'énerver ! je suis là bien tranquille à lire mon journal en attendant le prochain train . . . je ne vous demande rien, absolument rien et vous n'arrêtez pas de dire des conneries ! pardonnez-moi mais je commence à en avoir assez ! c'est toujours comme ça avec les femmes ! il ne faudrait jamais se permettre de discuter avec elles . . . ça oui . . . c'est sûr . . . en général je ne parle jamais aux inconnues . . . surtout aux jeunes . . . on ne sait jamais, mais vous aviez l'air plutôt gentille ! . . . avec les femmes c'est vrai qu'il faut toujours se méfier ! je suis un homme bien élevé, Mademoiselle ! Mais vraiment . . . alors maintenant, bonsoir !
- Marie                vous avez fait tomber votre chapeau. vous portez toujours un chapeau ? . . . c'est dommage . . . avec un si beau front . . .
- L'homme            vous me trouvez intelligent ?
- Marie                je n'ai pas dit ça . . .
- L'homme            parce que vous savez . . . les études . . . j'ai travaillé dur, très dur . . . qu'est ce que vous croyez, que tout arrive comme ça, hein ? . . . j'étais intelligent, c'est vrai, même très intelligent. mais ça ne suffit pas ! ça ne suffit pas ! c'est ce que je leur dis aux jeunes quand ils viennent revendiquer ! regardez-moi ! . . . mon père était petit

commerçant, nous étions nombreux à la maison . . . j'ai dû me battre . . . lutter, travailler 16 heures par jour, le bureau, plus les cours du soir pour avancer, toujours avancer . . . mais maintenant j'ai deux maisons, deux voitures . . .

Marie                    mais . . .

L'homme                oui, aujourd'hui, j'ai dû prendre le train . . . ma femme a la D.S., et ma 405 neuve - elle est belle, très belle, bleue, un bleu un peu gris, mais très bien, très très bien, vous connaissez peut-être ? elle était en première page dans le nouveau . . . ah oui ! elle est en panne, oh un léger accident sur l'autoroute, il y a trois jours . . . j'ai fauché une 2 CV, l'imbécile est à l'hôpital . . . vous savez de quand elle était sa bagnole ? 69 ! . . . non, mais vous vous rendez compte ! enfin ! . . . et voilà . . . c'est la première fois que je prends le train depuis . . .

Marie                    vous aimez . . .

L'homme                oh non ! il faut attendre . . . tout ce temps perdu !

Marie                    vous aimez votre travail ?

L'homme                dans un sens si nous n'avions que des travailleurs étrangers, ça serait un bon job, oui un bon job . . . facile. Les métèques n'osent pas se plaindre devant nous, et ils connaissent à peine deux mots de français, alors vous comprenez, leurs droits ! ça me fait bien rire ! si les autres ne s'en mêlaient pas . . . ces petits connards . . . ils ont à peine leur brevet et ça discute ! ça discute ! c'est à peine croyable . . . non vraiment ! mais enfin qu'est-ce qu'ils veulent ? comprenez-moi bien, Mademoiselle, moi je suis pour l'égalité . . . mais enfin qu'est-ce qu'ils veulent ? tout le monde ne peut pas être patron ! s'il n'y avait que les riches . . . personne ne voudrait faire le sale boulot ! et puis encore une fois . . . les étrangers s'ils ne sont pas contents, ils n'ont qu'à retourner chez eux ! et comme je disais à Jeannette si . . .

Marie                    . . . j'ai rencontré Ahmed un soir dans un café . . . de la rue de . . . il pleuvait à verse. Il a demandé un verre de vin au garçon qui a refusé. «vous ne voyez pas ? on ferme». «voulez-vous un peu de thé et un morceau de fromage ?... j'ai commandé pour deux et je suis seule». Le regard

triste et sans parler il a mangé le fromage et il a pris tous les morceaux de sucre qu'il a mis dans sa poche. «Vous ne voulez pas aussi emporter les tasses et les petites cuillères a dit le garçon. ces métèques ça se croit tout permis». Non, lui ai-je dit, mais si vous aviez encore un peu de sucre . . . » «putain, sale putain, va te . . . !» je l'ai accompagné jusqu'à la porte de l'usine. Il travaillait dans une équipe de nuit. Il arrivait de son village. Youssouffia. Pourquoi était-il venu ? Il aimait l'instituteur et il pensait que tous les Français lui ressemblaient, et sa mère était restée seule avec les enfants . . . huit, ils étaient . . . Il espérait lui envoyer un peu d'argent de France pour qu'elle puisse garder la maison. Oh ! ce n'était pas bien grand . . . mais il y avait une terrasse pleine de soleil où les amis venaient boire et danser . . . Vous habitez une grande maison ?

L'homme

oui. un pavillon de deux étages. magnifique. W.C. particulier, salle de bain, deux salles de bains . . . Jeannette a fait mettre la télé dans les W.C. du premier étage . . . contre la constipation c'est souverain. Vous savez . . . avec de la moquette prune . . . éclairage tamisé . . . et sur le mur, une vue de la Basilique de Florence . . . ah Florence ! oui vraiment notre W.C. nous en sommes fiers ! nous avons de très beaux meubles en acajou . . . une fortune ! recouverts de plastique c'est tellement plus propre ! et c'est fou le temps qu'on gagne ! il n'y a que Salvador, le plastique le rend fou, surtout celui qui recouvre les tapis et la moquette du salon. Il le mordille en poussant de petits cris... alors il a son petit coussin rouge poussiéreux qu'il traîne dans la maison . . . j'ai dû me battre avec Jeannette . . . enfin Jeannette un chien ça ne se raisonne pas ! bien sûr la poussière . . . les maladies . . . mais il est tout jeune Salvador, il comprendra, il finira par comprendre il suffit de lui expliquer . . . tu deviens gâteaux, petit père, me dit-elle va prendre ta douche ! si elle savait ! . . . je reste des heures sous ma douche à regarder le jardin par la fenêtre . . . en se haussant sur la pointe des pieds . . . quelle vue ! mais quelle vue ! c'est moi qui ai tout fait ! tous les week-ends depuis 5 ans . . . on a mis du grillage partout bien sûr avec cette usine. tous ces étrangers qui rôdent. des arbres fruitiers, des petits pommiers contre le grillage et partout du ciment, oui on a enlevé toute la mauvaise herbe, c'est dégoûtant, ça envahit tout . . . ça c'est une idée de Jeannette, du ciment partout avec des petites allées en gravier c'est tellement plus propre . . . bien sûr pour les enfants

ils se font un peu mal en tombant, mais ils peuvent entrer et sortir, pas de boue, pas de saleté, et entre les plaques de ciment, j'ai planté des tulipes, eh bien elles poussent, elles poussent . . . c'est même très joli . . . tiens ça me fait penser qu'il faut monter ce grillage, avec un peu d'astuce ils peuvent encore . . .

Marie Vous avez l'air inquiet. je vous fais peur ?

L'homme peur ? peur de vous ? bien sûr que non. c'est idiot, pourquoi aurais-je peur de vous ? J'ai fait la guerre, moi, Mademoiselle . . . je ne peux pas vous raconter tout ça en détail mais j'ai passé de bons moments . . . ah oui de bons moments ! . . .

Marie ah oui ?

L'homme avec deux autres copains on s'occupait des ratons qui ne voulaient pas parler . . . vous comprenez ? on en a bien profité . . . mais comme dit Jeannette «tout a une fin» !

Marie oui

L'homme vous devriez repartir. oui, vraiment. il fait nuit maintenant.

Marie j'attends quelqu'un

L'homme ah bon ! je me disais aussi . . .

Marie il ne va pas tarder maintenant.

L'homme par le prochain train, celui qui doit m'amener à Flers ?

Marie (*elle sort des cartes postales de son sac*) - vous ne voulez pas jouer aux cartes avec moi ?

L'homme aux cartes ?

Marie oui. en attendant. je vais vous expliquer, c'est très facile. on tire chacun cinq cartes et on raconte une histoire. Je vais commencer si vous voulez . . .

L'homme mais . . .

Marie attendez . . . voilà . . . «Moscou sous la neige . . .», «mer

déchaînée à la pointe du Raz . . . » , «une sortie d'usine à . . . » , je n'arrive pas à lire . . . «petite fille mangeant une tartine de confiture» . . . la confiture doit être bonne ses yeux louchent un peu . . . «lion rêvant. Afrique.» . . . Afrique, Afrique . . . ça rape un peu le gosier, Afrique, al-cool, vous voulez me donner un titre ?

L'homme un titre ?

Marie oui. pour mon histoire. je ne sais pas. tenez par exemple... attendez . . . «attention aux nuages. stop. très dangereux. stop. pas plus de 20 gouttes par jour. stop. je commence . . . il était une fois . . .

L'homme continuez toute seule. c'est idiot votre truc. je préfère lire mon journal.

Marie (*tout en regardant ses cartes*) . . . je me demande ce qu'ils font . . . ils doivent être prévenus maintenant . . . vous n'avez pas peur ? . . . ce quai est désert.

L'homme vous êtes agaçante à la fin. pourquoi aurais-je peur ? hein ? de quoi aurais-je peur ?

Marie je ne sais pas. on lit tant de choses dans les journaux. tenez ce type par exemple qui s'est fait descendre dans un square . . . c'est fou ce qu'il était tranquille il regardait barboter les canards . . . gloup . . . gloup . . . c'est joli les canards . . . gloup . . . gloup . . . c'est le premier de la bande qui est le plus drôle . . . si maigre, si chétif . . . gloup ... il a attrapé une mouche . . . gloup . . .

L'homme mais pourquoi on l'a tué ?

Marie oh je ne me souviens plus . . . si . . . pour lui prendre son argent. pour une fois, ils ont eu de la chance ! il venait de toucher sa paye.

L'homme ces voyous . . . ah ! si on me donnait un fusil . . . quand je pense au mal que je me donne pour assurer tous les jours, oui, tous les jours, un peu plus de bien-être, un peu plus de confort à ma famille . . . et eux . . . mais bon dieu ! pourquoi est-ce qu'ils ne veulent pas travailler ? hein ? pourquoi ?

Marie à cause du collier.

L'homme du collier ?

Marie «chemin faisant, il vit le cou du chien pelé . . . qu'est-cela ? lui dit-il - rien, quoi, rien ? peu de chose ! mais encore ? le collier dont je suis attaché de ce que vous voyez est peut-être la cause. - Attaché ? dit le loup, vous ne courez donc pas où vous voulez ?» . . . «pas toujours mais qu'importe ?». Il importe si bien que de tous vos repas je ne veux en aucune sorte, et ne voudrais pas même à ce prix d'un trésor. Cela dit, Maître-loup s'enfuit et court encore . . .». Si vous aviez entendu Ahmed raconter la fable. Il l'avait apprise à l'école. Il la disait en chantant un peu et quand il avait terminé, il riait, riait . . . tu sais Marie, me disait-il, il court encore ! . . . et je riais aussi . . .

L'homme c'est lui qui doit venir vous chercher ?

Marie oh non !

L'homme je préfère ça. je ne peux pas les sentir . . . (*il ricane*). . . c'est peut-être leur odeur . . . ils ne doivent jamais se laver. Tenez j'en connais un qui passe son temps allongé sur un banc. Je l'observe, de loin bien sûr, quand je vais promener Salvador - vous savez Salvador, mon chien . . . Salvador ! c'est Jeannette qui a voulu qu'on l'appelle comme ça . . . une idée bizarre, en revenant d'Espagne. . . le soleil . . . remarquez pendant quelques jours en revenant de vacances, elle ne se sent pas très bien dans sa peau, Jeannette . . . c'est régulier . . . «tu ne trouves pas le plastique un peu triste Jeannot ? mon vrai nom c'est Marcel . . . eh bien ce type, il remue seulement quand le soleil s'en va. . . une fois Salvador s'est échappé, il a couru vers le type et il a commencé à lui lécher le visage, à lui mordiller la barbe, l'autre riait . . . riait . . . c'était dégoûtant. Il aurait pu ramener des poux . . . je l'ai signalé à un flic qui a haussé les épaules. Ils sont débordés . . . bientôt on ne sera même plus libre de se promener tranquillement avec son chien...

Marie elle doit vous attendre votre femme ?

L'homme non. ce soir c'est le dernier épisode du feuilleton qui passe à la télé le mercredi «La mort est au bout du chemin» un policier . . . et puis je lui avais dit que le voyage du retour serait un peu compliqué avec ces correspondances.

Marie le train ne va pas tarder maintenant.

L'homme           heureusement . . . j'ai faim.

*Marie cherche dans son sac et lui tend un morceau de fromage.*

L'homme           ah non merci ! jamais entre les repas. jamais rien entre les repas . . . qu'est-ce que c'est ?

Marie               du camembert.

L'homme           non . . . non . . . (*il se replonge dans son journal*)

*Marie se lève et fait les cent pas.*

Marie               (*elle chantonne*).

« quand serons-nous sages  
          jamais, jamais  
quand serons-nous diables  
          toujours, toujours  
la terre nourrit tout  
les fous avec les folles  
la terre nourrit tout  
les folles avec les fous »

*Elle s'approche du banc.*

Marie               donnez-moi 50 francs.

L'homme           pardon ?

Marie               il ne viendra plus maintenant, et il me faut un peu d'argent . . . je suis partie sans rien . . . (*elle enlève un collier de petits coquillages qu'elle porte autour du cou*). Tenez, je vous donne ça . . . pour Jeannette ou Salvador . . .

L'homme           mais vous êtes folle . . . mais c'est une folle ! je me disais aussi ! cette façon de parler aux gens . . . vous voudriez que je vous donne 50 frs ! 50 frs ! comme ça ! mais pourquoi ? parce que ça fait une heure que vous m'emmerdez ? ah j'en ai connu des femmes . . . mais des cinglées et des emmerdeuses et des menteuses comme vous, jamais ! maintenant vous allez me laissez tranquille ou j'appelle la police !

Marie               (*souriant*) - la police ? . . . la police ? . . . mais il n'y a personne.

L'homme           vous croyez ? le chef de gare va sûrement arriver pour annoncer le train . . . et alors !

Marie               le chef de gare ? mais c'est un ami ! je ne vous l'avais pas dit ? si, si . . . il est noir, avec une grande barbe et il joue de la flûte . . . c'est toujours le même air . . . mais c'est très joli . . . vous ne l'avez pas entendu ? . . . tu ne veux pas me les donner ? eh bien gardes-les ! je me débrouillerai autrement . . . mais ne fais pas cette tête-là . . . respire, respire, tu vas étouffer . . . tout de même ça t'aurait fait un beau souvenir . . . une histoire gaie à raconter à ton chien . . . «Salvador, figures-toi qu'un jour alors que j'attendais un train, une étrange créature est venue me parler . . . elle ne ressemblait à personne de nos amis, mais je n'avais pas peur . . . elle me plaisait beaucoup. Je ne la comprenais pas très bien . . . mais je me sentais bien, comme avec toi . . . mais toi, tu ne chantes pas et elle . . .  
*(elle reprend le refrain)*

«la terre nourrit tout, les fous avec les folles  
la terre nourrit tout, les folles avec les fous». . .

elle m'a dit que j'étais très beau . . . et tout à coup j'ai eu envie de partir . . . de partir très loin de rencontrer des amis . . . des étrangers je crois. Nous nous sommes donné rendez-vous à Youssouffia. Avant de partir, elle m'a demandé un peu d'argent. oh très peu ! j'ai insisté pour lui en donner davantage, mais elle n'a pas voulu. Elle m'a remercié en me donnant une carte postale . . . tiens regardes, Salvador . . . je vais te la montrer . . . elle est en couleur. C'est une jeune femme nue qui dort dans la jungle entourée de deux tigres qui lui lèchent le visage. et derrière il y a marqué : si tu soulèves la pierre, tu n'auras plus jamais peur.

L'homme           vous avez fini ?

Marie               oui. tiens, prends-la. *(elle lui donne la carte)*

L'homme           qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ? allez raconter vos boniments ailleurs *(il la déchire)*.

Marie               c'est dommage, tu aurais aimé Youssouffia. enfin. *(elle se lève tranquillement, ramasse ses affaires, passe derrière l'homme qui continue à lire, et le poignarde de plusieurs coups de couteau ; il tombe du banc. Marie pousse le ca-*

*davre, l'étend sous le banc, et le recouvre de son châle. on entend un train arriver. le chef de gare arrive précipitamment).*

Le chef de gare (à Marie) - excusez-moi d'être en retard, Mais Albert avait oublié son fromage, vous avez votre billet ? le train ne s'arrête qu'une minute . . . vous n'avez pas froid dans le noir ?

Marie non, non . . . ce n'est pas la peine de vous dépêcher . . . pour les billets, je suis la seule voyageuse, et je ne pars plus.

Le chef de gare ah bon ! tant mieux ! je vais aller . . . *(il sort en courant)*

*Le train arrive puis repart. un homme s'approche de Marie.*

L'homme excusez-moi, Mademoiselle . . . vous n'auriez pas vu le chef de gare ?

Marie non. enfin, si. il est parti en courant par là.

L'homme vous attendez quelqu'un ?

Marie oui.

L'homme pourquoi ne rentrez-vous pas dans la salle d'attente, vous auriez moins froid ? . . . oui, c'est vrai . . . vous attendez... vous connaissez la région ?

Marie non.

L'homme nous avons une maison près d'ici . . . enfin Elisa . . . c'est curieux mais . . . c'est elle qui doit venir me chercher . . . enfin . . . vous entendez ? il y en a énormément par ici . . . le dépôt d'ordures les attire . . . vous ne l'avez pas vu ? on l'aperçoit en arrivant . . . derrière une haie, des tonnes et des tonnes d'ordures. . . comment s'en débarrasser ? . . . avant c'était un marais avec une source, l'eau était délicieuse . . . vous les entendez ? . . . *(il va s'asseoir sur le banc et continue d'écouter)* . . . ils vont peut-être se rencontrer nos amis. *(il lui sourit)*, vous n'êtes pas bavarde. il est vrai qu'il se fait tard. vous devez être fatiguée après un tel voyage . . .

Marie ce sont des rats ?

- L'homme                    oui. vous les connaissez bien.
- Marie                      (*elle fouille dans son sac et montre une photographie*).  
tenez c'est lui ! . . . je l'avais rencontré dans la cour . . . il avait eu très peur, et il s'était réfugié dans une énorme poubelle . . . à ce moment-là j'étais déjà toute seule. il s'est apaisé en entendant ma voix . . . viens, viens . . . tu seras mon rat, mon roi . . . Ferdinand . . . oh mon radeau . . . il a grimpé jusqu'au rebord . . . vite je l'ai glissé dans mon sac . . . les visites sont si rares . . . on vous oublie . . . on vous oublie si vite, Monsieur. Je n'ai jamais connu un être aussi intelligent . . . tout de suite il a compris. nous avons la nuit, toute la nuit pour nous, Ferdinand. . . écoutes bien . . . mais surtout dans la journée ne te montre pas . . . c'était facile. nous nous occupons nous-mêmes du ménage. tu as ta caisse au fond de la penderie . . . tu ne manqueras de rien. ce qu'il aimait surtout, les miettes de gâteau les caresses et la conversation . . . ah pour la conversation vraiment avec lui . . . quand je parlais trop vite et qu'il ne comprenait pas bien il mettait sa patte droite sur ma bouche . . . dès qu'il entendait un pas dans le couloir, il se faufilait sous une couverture . . . puis il sortait pisser sur le géranium.
- L'homme                    le géranium ?
- Marie                      magnifique, il était le géranium . . . mais ça sentait une drôle d'odeur dans la chambre paraît-il . . . alors une nuit je lui ai ouvert la porte . . . oh j'ai connu d'autres rats, il y en a énormément aussi là-bas, mais d'aussi gais et affectueux . . . est-ce que vous en voulez un ? . . . ce n'est pas difficile . . . je sais leur parler (*elle parle en arménien*) . . . égour, égour, imak moutté . . . gueurnas gal . . . mi varh' nar anouchik marté . . . anoutiès . . . inch gouzès ouderr... rh'ats . . . panir . . . je peux lui donner du pain si vous voulez ?
- L'homme                    non merci. je préfère les chats.
- Marie                      vous en avez ?
- L'homme                    oui. trois. quand je joue de la musique . . .
- Marie                      ça leur plait ?
- L'homme                    beaucoup. enfin cela dépend . . . tous les bruits légers . . .

les gouttes d'eau . . . le papier . . . la braise qui s'éteint. Ils détestent les cris, les larmes, le drame . . . Elisa. Elisa, c'est ma femme . . . pourquoi n'est-elle pas encore là . . . elle est toujours si exacte. je n'aime pas cet endroit. il fait si froid, vous ne trouvez pas ? . . . et votre ami . . . comme vous tremblez . . . vous . . . attendez . . .

*Il ouvre son sac de voyage et en sort une petite bouteille.*

- L'homme            tenez, buvez, cela vous fera du bien.
- Marie                je ne bois jamais d'alcool.
- L'homme            cela ne fait rien. buvez. (*il boit lui aussi*). il y a longtemps que vous attendez ?
- Marie                oui. mais je vais partir maintenant. seulement . . . comment est-elle votre femme . . . elle est jolie ?
- L'homme            très.
- Marie                c'est drôle de pleurer quand on est jolie, vous ne trouvez pas . . . tous ces trésors qu'on peut donner aux autres . . . et pourtant qui sont à vous . . . rien qu'à vous . . . cela devrait vous rendre gaie . . . pourquoi pleure-t-elle Elisa ?
- L'homme            oh rarement . . .
- Marie                ah ?
- L'homme            nous restons si longtemps sans nous parler . . . (*il boit de nouveau*) avec vous . . . c'est plus facile d'attendre. souvent je cherche désespérément . . . quand . . . à quel moment . . . si vous ne savez pas où aller cette nuit, le village est encore loin, venez avec nous. Elisa vous plaira beaucoup.
- Marie                et vous ?
- L'homme            oh moi . . . il me semble que j'entends le bruit d'une voiture . . . (*en effet mais la voiture s'éloigne sans s'arrêter*) . . . il y a longtemps . . . je ne l'ai jamais vraiment aimée, vous savez.
- Marie                ah ? . . . pourtant, vous aviez l'air différent. un caprice ?

- L'homme            au début, je pouvais rester des heures à l'écouter rire et chanter . . . et puis quand . . . à quel moment . . . (*il boit de nouveau*) . . . tout doucement . . . oui, tout doucement j'ai commencé à ne plus la voir . . . à ne plus l'entendre . . . et je me sentais tellement mieux . . . je vous l'ai dit je suis comme mes chats . . . je n'aime pas être dérangé. mes habitudes. Elisa prenait trop de place. je n'aime pas être dérangé.
- Marie                ah ?
- L'homme            non.
- Marie                la mort.
- L'homme            pardon ? souvent je rêve que je la vends pour un peu de calme, de paix . . . avec vous je suis bien . . . vous écoutez. si elle pouvait tomber amoureuse d'un autre homme ! mais non, elle s'accroche, elle s'accroche . . . elle devrait être là . . . mais qu'est-ce qu'elle fait . . . et ce chef de gare qui ne revient pas . . . je pourrais téléphoner . . . cela peut vous sembler bizarre cette inquiétude ?
- Marie                oh non ! je connais ça ! . . . oui c'était pareil avec ma mère. cela aurait dû me faire rire . . . mais je ne pouvais pas... oui j'aurais dû en rire . . . mais je ne pouvais pas, pourquoi . . . «mets ton manteau, Marie, fais attention, Marie.. ne prends pas froid . . . couvres-toi bien . . .mets ton manteau . . . comme tu as mauvaise mine . . . comme tu rentres tard . . . tu ferais mieux de te reposer . . . de toutes façons, tout ce que tu fais, ma pauvre fille, ne sert à rien, tu le sais bien. tu es vraiment trop maigre, tu manges bien. tu ne manges pas assez. tu dors trop. tu te couches trop tard . . .
- L'homme            êtes-vous sûre qu'elle vous haïssait ?
- Marie                oh oui ! elle parlait toujours de devoir, de sacrifice . . . comme vous avec Elisa . . . pourquoi devez-vous l'attendre ? . . . plus tard dans les livres de quatre sous que je dévorais en cachette . . . comme il fait froid . . . je boirais bien encore un peu d'alcool . . . qu'est-ce que vous allez faire ce soir en rentrant avec Elisa . . . on ne viendra plus maintenant. Accompagnez-moi cette nuit à Dommer.
- L'homme            oui, bien sûr. Dès qu'Elisa sera ici. sans moi elle est perdue

Marie            ah ? . . . vous entendez ? on joue de la flûte . . . ce doit être le chef de gare . . . c'est très joli . . . il a fait des progrès ! là-bas ce n'était pas pareil . . . on était tout le temps bousculé . . . mais ici avec tout ce silence ! mes pieds sont gelés . . . vous ne voulez pas danser ?

L'homme        ici ?

Marie            oui, pourquoi ?

L'homme        si vous voulez.

*(elle sort de son sac une paire de souliers très jolis, très usés, elle enlève lentement, sur la musique, son manteau puis son écharpe et se met à danser avec sa robe démodée de couleur vive)*

*Ils dansent lentement. Marie prend la main de l'homme et la caresse doucement ; ils se séparent sur la fin de la musique.*

*L'homme heurte le cadavre ou l'aperçoit à travers une grille (suivant la mise en scène)*

L'homme        qu'est-ce que c'est ?

Marie            ça ?

L'homme        oui . . .

Marie            rien. Ecoutez . . . vous ne voulez pas m'aider ? . . . pendant que je vous attendais . . . non enfin . . . pendant que j'attendais, un homme s'est approché de moi. j'étais seule sur ce quai désert . . . il m'a menacé de plus en plus brutalement . . . ses énormes yeux baignaient dans un liquide rougeâtre . . . il bavait . . . heureusement je suis forte . . . vous ne le croyez pas . . . très, très forte. je lui ai envoyé un coup de poing . . . là . . . il a glissé et je l'ai achevé avec le couteau . . . vous voulez le voir . . . il est magnifique c'est un cousin qui me l'a apporté d'Afrique . . . on s'en sert là-bas pour couper les mains des voleurs . . . ça c'est fait très vite . . . comme il est mou, cet homme ! aucune résistance, un gros tas de merde . . . si, si je vous assure . . . pauvre vieux ! c'est lui qui pue maintenant . . .

L'homme        vous ne pouvez pas le laisser là.

- Marie                    vous ne voulez pas m'aider à le transporter ? ce n'est pas loin . . . on le dépose sur les rails. il se fera écraser par le prochain train. ça vous ennuie ?
- L'homme                non mais . . . et si nous appelions le chef de gare ?
- Marie                    pourquoi faire ?
- L'homme                pour lui expliquer.
- Marie                    oh oui ! il comprendra sûrement. c'est un ami.  
*(ils crient de plus en plus fort :)* ohé . . . monsieur . . . monsieur . . . chef de gare . . ! chef de gare . . !
- Le chef de gare        *(il arrive en courant)* - qu'est-ce qu'il y a . . . qu'est-ce qu'il se passe ?
- Marie                    voilà . . . je chantonais sur ce quai et . . . comme vous avez une belle barbe . . . une couverture bien chaude, n'est-ce pas . . . c'est comme un nid . . . je peux le toucher ?
- Le chef de gare        oui, mais attention aux oiseaux. *(ils rient)*
- Marie                    *(tout en caressant la barbe)* - tu as trouvé du travail facilement après . . .
- Le chef de gare        mais c'est Marie . . . Marie . . . dans le noir . . . tu as changé . . . non pas tellement . . . tes yeux brillent comme . . . des ennuis ?
- Marie                    rien de grave. au contraire. mais là, sous le banc . . . tu ne vois pas ? . . . un cadavre . . .
- Le chef de gare        ah . . . ah . . . c'est curieux . . . ça va me faire des tas d'ennuis . . . le plus simple peut-être si vous voulez m'aider ce serait de le déposer sur les rails . . . le prochain train arrive bientôt.
- Marie                    *(se tournant vers l'homme)* - vous voyez ! . . . c'est le plus simple ! . . . vous voulez bien l'aider ? moi je reste ici . . . on ne sait jamais . . . si j'entends quelqu'un, je chante «La Marseillaise» . . .
- Le chef de gare        tu crois que c'est une bonne idée ?

Marie attendez . . . (*elle enlève le châle et regarde le cadavre*) ...  
tu n'as plus peur . . . tu vois ! les choses s'arrangent. voilà.  
vous pouvez le prendre.

Le chef de gare tu peux faire un petit somme si tu n'as pas trop froid . . .  
ne t'inquiètes pas, il ne vient jamais personne. le prochain  
train est un train de marchandises.

(*ils tirent le corps pendant que Marie chantonne*)

Le chef de gare il était costaud le bougre ! . . . à tout de suite !

L'homme vous croyez vraiment . . . enfin, dépêchons-nous !

Marie (*tout en rangeant ses affaires dans son sac*)

Tu ne trouves pas le plastique un peu triste, Jeannot ?  
Des tonnes et des tonnes d'ordures . . .  
Moi j'aime bien regarder tout ce qui excite . . .  
Je n'aime pas être dérangé . . . mes habitudes.  
Des ratons et des nègres bien sûr  
Des tonnes et des tonnes d'ordures . . .  
Trézibonde, Trézibonde, où est-ce ?  
Venez à la maison Elisa vous plaira beaucoup . . .  
Arabes, Juifs, tout ça c'est la même chose . . .  
On a bien fait de tous les liquider  
On se sent mal à l'aise avec eux vous ne trouvez pas ?  
Avec vous, je suis bien, vous écoutez . . .  
Avec les femmes c'est vrai qu'il faut toujours se méfier  
Je suis comme mes chats je n'aime pas être dérangé  
On a mis du grillage partout bien sûr . . .  
Avec tous ces étrangers qui rôdent . . .  
Du ciment . . .  
J'ai fait la guerre, on en a bien profité  
De bons moments, oui de bons moments  
Les enfants tombent . . .  
Mais c'est très joli  
Ça pousse . . . ça pousse !

(*Marie hurle :*) Ferdinand ! Ferdinand ! au secours . . . au  
secours . . .

*Le chef de gare arrive en courant, suivi de l'homme.*

Le chef de gare mais qu'est-ce qui t'arrive ? . . . qu'est-ce qui t'arrive ma  
petite Marie . . . tu ne vas pas recommencer. tu avais l'air

si bien . . . si calme. allons, allons . . . ce n'est rien . . . nous avons fait vite, tu sais . . . mais ça n'était pas facile .. on a eu du mal à le caler entre les rails . . . qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

L'homme           comme vous êtes pâle . . . vous avez eu peur toute seule ? je ne me l'imaginai pas ainsi . . . correct et effaré . . .

Marie               tellement plus calme pourtant.

L'homme           c'était un cauchemar.

Marie               oui. un cauchemar.

L'homme           vous savez son nom ?

Marie               mais je vous ai dit . . .

L'homme           c'est naturel, vous deviez vous défendre. j'ai cherché ses papiers, mais il n'avait plus son portefeuille . . . venez à la maison . . .

Marie               à la maison . . . vous savez à qui il ressemblait ?

L'homme           non. mais pourquoi . . .

Marie               «avec tous ces étrangers . . . bientôt on ne sera même plus libre de se promener tranquillement avec son chien» . . . tu es libre, maintenant, pauvre con ! . . . *(elle rit aux éclats)* . . . c'est terrible ce froid . . .

Le chef de gare   vous devriez partir . . . ça me ferait moins d'ennuis . . . tu comprends ça Marie ? . . . les flics ça adore l'odeur du cadavre . . . celui qui est sur les rails, il ne va pas tarder à les attirer . . . nous allons rentrer dans mon bureau, téléphoner pour un taxi . . .

L'homme           et moi à la maison. Elisa a dû se tromper de gare. quelle heure est-il . . .

Le chef de gare   . . . et en attendant avant de nous quitter, Marie, je t'aurais joué «Le petit saltimbanque», tu sais mon morceau préféré . . . celui que je jouais quand j'avais trop de cafard . . . tous ces murs autour de nous. ici c'est différent. je suis bien. c'est fou ce que ça peut faire rêver les trains . . . tous ces départs . . . tous ces pays . . . ceux que j'aime le

plus, c'est ceux avec la mer, les cocotiers et les singes . . . il y en a un qui est devenu mon ami . . . c'est lui qui siffle et agite le drapeau quand je me réveille tard les matins d'hiver . . . je l'ai appelé François à cause de mon grand-père. oh ! il est bien plus malin et plus méchant, mais il fait la même grimace quand je fais une fausse note . . .

Marie *(regardant fixement le chef de gare)* - tu ne voudrais pas amener Monsieur téléphoner dans la gare . . . il s'inquiète, je préfère attendre ici. tu demandes un taxi pour Dommer

L'homme mais vous aurez froid ! venez ! . . . pourquoi ne voulez-vous pas venir à la maison ?

Marie à la maison ?

L'homme oui.

Marie comment est-elle ?

L'homme très grande, avec des baies vitrées et une terrasse où dorment les chats au soleil, et l'odeur du chèvre-feuille et des tilleuls . . .

Marie un verger ?

L'homme un cerisier et trois pruniers . . .

Marie papa me racontait que là-bas, le jardin et le verger donnaient, s'ouvraient sur la mer, et il passait ses journées sur les arbres à dévorer les fruits, leur jus tiède coulait, coulait, et repu légèrement ivre, il se jetait dans la mer . . . Marie, me disait-il, la mer était si calme pendant la traversée sur ce bateau qui avait bien voulu nous accueillir et nous amener en France, et pourtant j'ai vomi . . . vomi pendant des heures . . . une telle révolte, Marie, tu ne pourras jamais comprendre. ah oui ! votre maison . . .

L'homme pourquoi ?

Marie Non je vous assure. ne vous inquiétez pas, je ne suis pas toute seule . . .

L'homme comme vous voulez. au revoir.

Marie au revoir.

*(elle ne le regarde pas s'éloigner. pendant quelques instants elle continue à parler aux rats en arménien :)*

imak guernas gal . . . mi varh'nar . . . imak aréghèm . . .  
guésihed aréghèm . . . guidèm qui indzi gue askenas . . .  
kesi gue askenam kesi èd guernam rhosir . . . indzi gue si-  
rès . . . guési gue sirèm . . . me varh'nar . . . mi varh'nar . . .  
égour daksir . . . tchsmisirgor . . . égour . . . égour . . . mi  
varh'nar . . . hazadhoutioun

*(la lumière baisse lentement).*

rideau.

« Une même source d'inspiration, l'exil.  
Les deux personnages centraux, une femme  
dans l'Arménoche, un vieil homme dans le  
Pavillon Balthazar, déracinés, étrangers, en  
marge.

Une même force les habite, celle qui dresse  
tous les opprimés contre l'injustice.

Cette énergie provocante, cette démesure  
tendre et violente les protègent  
de la résignation et de la mort.

Ils essaient avec la foi qui transporte  
les montagnes, d'arracher l'armure faite de  
conventions, d'habitudes, de peurs,  
d'abandons, qui nous emprisonnent,  
nous les spectateurs, nous les êtres fraternels  
qu'ils rencontrent dans leur exil. »

Reine Bartève.